



HAL
open science

Entre le vrai et le faux.

Corinne Bonnet, Adeline Grand-Clément, Pascal Payen

► **To cite this version:**

Corinne Bonnet, Adeline Grand-Clément, Pascal Payen. Entre le vrai et le faux.: Approches discursives et stratégies de pouvoir dans l'Antiquité. Pallas. Revue d'études antiques, 2013, 91, 151 p. 10.4000/pallas.334 . hal-01864657

HAL Id: hal-01864657

<https://hal.science/hal-01864657>

Submitted on 24 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre le vrai et le faux

Introduction

Corinne BONNET

Adeline GRAND-CLÉMENT

Pascal PAYEN

Université de Toulouse II-Le Mirail

De la vérité à l'erreur, à l'imagination ou à l'imaginaire, de l'authenticité à l'imitation, du réel à l'illusion ou à l'utopie, de l'original à la copie, du vrai au faux, au faux-semblant, au fictionnel, au vraisemblable, au mensonger, et encore de l'autopsie, de l'évidence, de la preuve à la tradition ou à la vulgate, se déploie un large éventail de mots, de discours, de pratiques qui occupent les vastes territoires situés « entre le vrai et le faux ». On les appellera des *programmes* ou *régimes de vérité*, en écho aux analyses de Michel Foucault, implicites ou explicites, que seule une analyse historique peut rendre manifestes dans leurs fondements, leurs fonctionnements et leurs variations au sein de contextes précis. Le colloque du PARSA intitulé « Entre le vrai et le faux : approches discursives, pratiques professionnelles, stratégies de pouvoir dans l'Antiquité », qui s'est tenu à Toulouse les 27, 28 et 29 octobre 2010, avait précisément pour objectif d'explorer la manière dont les Grecs, les Romains, mais plus généralement toutes les civilisations antiques, ont balisé l'entre-deux, vaste, ramifié et sinueux, qui va du vrai au faux. Qu'il s'agisse de la philosophie ou de la poésie, des voies de la connaissance et de la sagesse, de la pratique du métier d'historien ou de géographe, du rapport de l'artiste à la nature ou à ses modèles, qu'il soit question de l'attitude face aux mythes, à la magie, aux dieux, les siens propres ou ceux des autres, que l'on se réfère au pouvoir de la parole ou à celui des rois soucieux de légitimité, la « vérité », ses corrélats et ses opposés, sont au cœur des activités humaines. Ils dessinent une configuration complexe, nullement réductible à un diptyque où seuls le vrai et le faux trouveraient leur place. Des spécialistes de divers horizons et disciplines ont ainsi accepté d'éclairer telle ou telle facette d'un thème qui invite à sonder tant les discours que les pratiques, sur un plan éthique et pragmatique. Les articles que le lecteur trouvera rassemblés ici sont issus des contributions du colloque ; ils touchent à deux axes principaux de réflexion : les approches discursives et les pratiques professionnelles.

Le premier axe pose la question des recoupements entre discours de vérité et discours mensongers, en s'intéressant au travail de l'écriture. L'investigation historique est concernée au premier chef, comme le rappelle avec lucidité Carlo Ginzburg dans son livre *Le fil et les traces*.

Vrai faux fictif – sans virgule pour séparer les trois termes, comme s’il s’agissait d’un concept unique – : « Il y a longtemps maintenant que je suis historien : j’essaie de raconter des histoires vraies (qui ont parfois le faux pour objet) en me servant des traces. Aujourd’hui, aucun des éléments de cette définition (raconter, histoires, vraies, faux, traces) ne me semble aller de soi¹. » À quoi tient l’effacement de ces lignes de partage entre vrai, faux, fictif ? Quels sont les traits principaux des interférences entre récits de fiction et récits historiques ?

Divers travaux comme ceux de Paul Ricœur, dans *Temps et récit*, ont montré que le temps, qui est l’horizon primordial de l’expérience humaine, et donc du travail historique qui se fixe pour mission de la reconstituer, ne peut être dit, formulé que dans la configuration narrative du récit littéraire ou de l’œuvre historique. Il faut donc analyser les modalités discursives propres à l’un et à l’autre, sans refuser de voir leurs interférences. Les livres de l’historien ne parviennent à restituer l’expérience humaine du temps, à reconfigurer le passé qu’à travers les ressources de la fiction, appréhendée en tant que construction. Qu’en est-il, dans cette perspective, du registre fictif et des ressources fictionnelles propres à d’autres discours, comme celui du poète (Antonio Aloni), du philosophe, de l’anthropologue, du philologue, du géographe (Amedeo Raschieri) ? Comment concilier la « prétention de vérité » avec « l’art du mensonge » dans les épopées (David Bouvier) ou sur la scène du théâtre tragique (Brigitte Dariès) et comique (Martina Treu), ou encore dans la pratique de la rhétorique (Massima Manca) ? Où situer sur cet horizon la notion de « vraisemblable » (Xavier Riu) ainsi que celle d’imitation diabolique, qui nourrit la polémique entre païens et chrétiens (Francesco Massa) ? Quelles formes de pensée, en Grèce, à Rome, en Orient, se situent à l’intersection de la parole de vérité et du discours mensonger ? La *mêtis* en est une, célèbre et célébrée. En est-il d’autres ?

Le deuxième axe interroge la variété des programmes de vérité mis en œuvre dans le cadre de pratiques de « professionnels », qui détiennent ou revendiquent une certaine expertise en la matière. On pense notamment au *magos*, qui exerce son art aux marges de la société, tout en prétendant avoir le pouvoir d’agir sur le monde et de communiquer avec les puissances divines, mais aussi au philosophe, tourné vers la quête de la *sophia*, bien ultime qui donne accès aux vérités suprêmes (Emmanuelle Jouët-Pastré), au moraliste qui, tel Plutarque, construit un projet biographique en tension entre véracité historique et plasticité mythique (Anna Beltrametti), ou encore au juriste, qui convoque des « fictions légitimes » pour asseoir la doctrine du droit (Olivier Guerrier). Il y aurait aussi beaucoup à dire de l’art labyrinthique de la *poikilia* auquel recourent les rhéteurs, qui embellissent leurs discours pour charmer l’auditoire, et surtout les artisans, qui savent capter le regard, enchanter et piéger, en jouant sur l’illusion. En effet, peintres et sculpteurs produisent des *daidala*, véritables « merveilles pour les yeux » (*thauma idesthai*), qui occupent une place ambiguë, médiane, entre le vrai et le faux, dans un espace interstitiel, mouvant, celui des simulacres. La question de l’artifice, de l’artificiel, mais aussi de la *mimêsis*, de la présentification, du double, traitée par Jean-Pierre Vernant², permet ainsi de dépasser l’opposition binaire entre le vrai et le faux. On connaît les légendes qui mettent en scène la virtuosité de Dédale, dont les sculptures pouvaient se mouvoir et s’enfuir, ou encore l’histoire de la vache en bronze de Myron, qui rendait fous tous les taureaux et a été mise à l’honneur

1 C. Ginzburg, *Le fil et les traces. Vrai faux fictif*, Paris, 2010 (éd. or. Milan, 2006), p. 7.

2 J.-P. Vernant, « Figuration de l’invisible et catégorie psychologique du double : le *colossos* », dans *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, 1965, rééd. 1990, p. 325-338.

par François Lissarrague et Françoise Frontisi lors d'un précédent colloque du PARSA³. Mais c'est sans doute le mythe de Pygmalion qui exploite le mieux ce jeu entre fantasme et réalité, entre matière inanimée et chair vivante, froide blancheur et chaude coloration⁴. Ovide en donne une version détaillée dans le livre X de ses *Métamorphoses*. Le sculpteur chypriote, doté d'une habileté hors norme, parvient à réaliser « une vierge qui a toutes les apparences de la réalité » – « une semblance de vierge », à l'instar de Pandore, aurait-on envie d'ajouter. Ovide la décrit en ces termes : « on dirait qu'elle est vivante et que, sans la pudeur qui la retient, elle voudrait se mouvoir ; tant l'art se dissimule à force d'art » (X, 250-253 : *uirginis est uerae facies, quam uiuere credas, et, si non obstet reuerentia, uelle moueri : ars adeo latet arte sua*). Mais pour permettre le passage du factice au réel, de l'inanimé au vivant, l'art de Pygmalion ne suffit pas : il faut l'intervention de Vénus. C'est en effet grâce à la déesse que l'ivoire finit par s'attendrir et se colorer de rouge, et que la statue peut prendre vie, au moment où le sculpteur dépose un baiser sur les lèvres de sa « créature ».

En définitive, c'est bien sous le signe de la *mêtis* qu'il faut placer l'exploration des sables mouvants qui séparent et relie, qui animent aussi les paysages du vrai et du faux, sous le patronage d'Ulysse, « ce bavard à-l'esprit-chatoyant-et-au-verbe-de-miel, ce flagorneur du peuple »⁵ qui parvient à persuader l'assemblée des Achéens de sacrifier la fille d'Hécube, Polyxène, pour honorer la tombe d'Achille, et ainsi permettre le retour des troupes en Grèce. Comme lors de l'assemblée athénienne réunie en 427 pour statuer sur le sort des Mytiléniens, les divisions sont brutales⁶, les propositions cruelles et les arguments déployés marqués au sceau de la raison d'État. Ulysse préfigure en somme le redoutable Cléon, ce démagogue capable de flatter le peuple et de retourner sa veste, comme si le vrai et le faux n'étaient que les deux faces d'une même monnaie de singe.

3 Fr. Lissarrague et Fr. Frontisi : « La vache et le discobole », *Itaca : quaderns catalans de cultura clàssica*, 21, 2005, p. 19-29.

4 Cf. M. Bettini, *Le portrait de l'amant(e)*, Paris, 2011 (éd. or. 1992 et 2008).

5 Euripide, *Hécube*, 131-132.

6 *Ibid.*, 116-119.